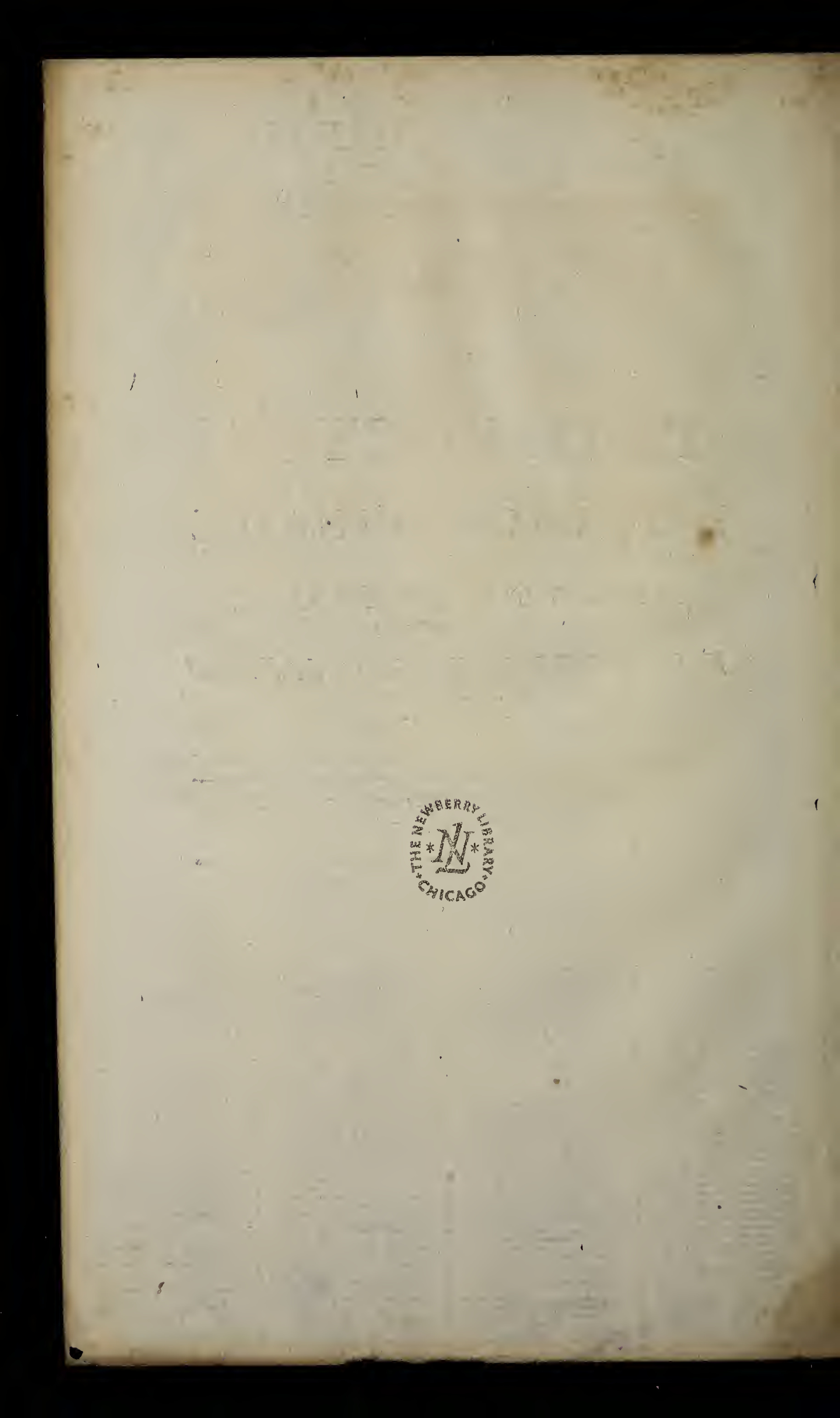
PROSPECTUS
D'UN DICTIONNAIRE
D'EXAGÉRATION,

Destiné à MM. les Rédacteurs du Journal de Paris.

Vires acquirit eundo.
VIRGILE.



AVERTISSEMENT.

Ce Prospectus étoit fait il y a plusieurs mois. Quelques personnes malignes, en le voyant paroître en ce moment, pourroient s'imaginer que l'Auteur en veut à l'enthousiasme qui opère de grandes révolutions. On ne s'occupe ici que de l'exagération qui les arrête ou qui les dénature. Il y a l'exagération folle & l'exagération hypocrite. La première rend le bien impossible; la seconde y mêle un poison. Quoi qu'il en soit, il importe de connoître les véritables principes. L'avantage des écrits libres & des disputes publiques, c'est d'avertir l'attention. S'ils ne font pas tomber les préjugés, ils font du moins tomber les masques.

PROSPECTUS.

PROSPECTUS.

LES idées neuves ſont des idées vierges. La plupart meurent ſans poſtérité. Quelques-unes, plus heureuſes ou plus fécondes, ſe reproduiſent & ſe perpétuent dans de bons ouvrages qui ne ſont que ces mêmes idées bien développées, & c'eſt ce qu'on appelle des idées-mères.

Ainſi, tombé du haut d'un chêne altier,
Un ſimple gland renferme un arbre entier.
Long-tems ſtérile il erre à l'aventure :
Son moment vient : il plaît à la Nature
De transformer le germe en arbriſſeau ;
Un lit d'argile eſt ſon étroit berceau.
Là, s'abreuvant d'une ſève féconde,
Il affermit ſa racine profonde ;
Puis il ſoulève un ſol obéiſſant ;
Puis dans les airs il monte floriſſant ;
Bientôt, enfin, déployant ſon ombrage ;
D'un front ſuperbe il réſiſte à l'orage ;
Et le terrein qui le reçut Enfant,
S'enorgueillit de porter un Géant.

Tel eſt le progrès des petites choſes qui ſont faites pour devenir grandes, & c'eſt

ainſi que s'eſt formé l'ouvrage dont je publie le Proſpectus. Qu'on me permette de raconter d'abord ſa filiation : on croira voir Newton découvrant le ſyſtême du monde dans la chûte d'une pomme (1), la troiſième qui ait fait révolution dans le monde.

La Renommée a célébré deux pommes,
Celle d'Eden & celle d'Ilion.
Une meilleure étoit gardée aux hommes :
Sous un pommier rêvoit le grand Newton :
Il méditoit les loix de la Nature.....
La pomme tombe, il y trouva ces loix;
Comme le fruit, ſa penſée étoit mûre :
Le poids d'un grain, des Cieux régla le poids.
Mais de Képler il avoit la balance,
Mais Galilée avoit peſé les airs ;
Deſcarte avoit rajeuni la Science :
L'eſprit humain eſt fils de l'Univers.

Je m'égare, ou du moins je m'écarte. Revenons tout de bon à mon ſujet. Voici, ſans

(1) Tout le monde ſait que Newton, rêvant ſous un pommier, & voyant une pomme ſe détacher de l'arbre & tomber, combina ſur cette chûte ſpontanée les loix de la gravitation univerſelle. Que de pommes tombées avant lui n'avoient rien fait imaginer! Obſervons ici que Newton avoit un génie calme. Eſt-ce que le bonheur des découvertes appartiendroit excluſivement aux génies calmes ? Non. J'en appelle aux génies ardens de nos jours & aux grandes découvertes du Meſmériſme, bien ſupérieures à celles de Newton. J'en appelle aux Somnambules, aux Fuſtambules, qui ſont certainement les plus grands prodiges de notre tems, après les Funambules. J'en appelle à Lawater, à Caglioſtro, à Saint-Martin, qui tous ont bien vengé l'eſprit humain des bornes que la Philoſophie avoit prétendu lui impoſer.

plus de digreſſions poétiques, l'origine, les motifs & le plan de mon ouvrage.

Depuis vingt ans je travaillois ſans relâche à un recueil de définitions exactes, & j'en étois déja à la troiſième. La penſée de tout le monde abrégée pour tout le monde, voilà ce qu'une définition doit offrir. En parcourant le Journal de Paris, je lus dans un Extrait cette phraſe : l'exagération eſt la rhétorique des eſprits foibles & la logique des eſprits faux. Elle me rappella ce mot de Balthazar Gracien : les Exagérateurs reſſemblent aux années ſtériles qui renchériſſent tout. Mécontent de ces penſées injurieuſes pour un ſiècle que l'on peut nommer le ſiècle de l'hyperbole, je m'occupois laborieuſement à les rectifier, & j'allois entreprendre ma quatrième définition, lorſque j'en trouvai une parfaite dans le même Journal (1). On y définiſſoit l'exagération, l'excès de la force. Il eſt évident que l'exagération eſt l'excès de la force comme la fièvre eſt l'excès de la ſanté, & le délire le plus grand effort d'une belle imagination. L'Auteur partoit de-là pour démontrer par

(1) Lettre de M. de V**, un des hommes qui ont conſervé le plus obſtinément cet eſprit philoſophique, éclipſé tout-à-fait par les lumières nouvelles. Qu'eſt-ce que l'art de penſer juſte devant celui de penſer en grand ?

une ſuite de Corollaires ingénieux, que ce talent eſt le ſeul qui faſſe effet dans la Société. Voilà donc la ſcience ſublime des effets réduite à un principe lumineux. Inſpiré par cette théorie, j'ai imaginé de compoſer à l'uſage des gens du monde un Dictionnaire portatif & raiſonné de tous les termes & de toutes les phraſes qui forment la langue de l'exagération, ou ce qui revient au même, la langue des effets. Quiconque voudra en produire de brillans, n'aura beſoin que d'étudier un article ou deux de mon Vocabulaire. Il communiquera des flammes au génie le plus froid, des aîles au génie le plus borné. Il ne ſera pas d'un moindre ſecours aux gens de lettres qu'aux gens du monde. Il rend à la Philoſophie ſon faſte oriental, à la Métaphyſique ſon voile arabeſque, à la Poéſie ſon emphaſe herſe ou hébraïque. Mais ſa plus grande utilité ſera pour l'éloquence, qui à préſent tient, pour ainſi dire, le ſceptre de l'opinion & le timon des affaires (1). Tout

(1) Les Gaulois peignoient le Dieu de l'Eloquence ſous la figure d'Hercule, armé de ſa maſſue, & conduiſant les peuples avec de groſſes cordes qui ſortoient de ſa bouche. Nous conſervons le noble goût de nos ancêtres; & la maſſue & les groſſes cordes ſont en éloquence ce qui nous frappe davantage & nous entraîne le plus.

le monde veut être éloquent : tout le monde pourra le devenir en méditant mon ouvrage. Il enseigne les diverses manières de troubler, d'agiter les têtes les plus calmes. Il aidera particulièrement les personnages qui parlent en public, & il leur servira en quelque manière de porte-voix pour grossir & propager le son trop foible de leur voix naturelle. Je crois que cette vaste conception ne pouvoit éclorre dans une circonstance plus favorable ni plus solemnelle. Nous sommes dans un moment où, de proche en proche, tout s'élève & tout s'aggrandit. Les Comédiens ont forcé leur jeu, les Ecrivains leur style, les Artistes leurs formes, les Femmes elles-mêmes leurs manières ; & à une parure gigantesque elles ont joint une liberté théatrale. On doit savoir gré à la délicatesse de faire tout ce qu'elle peut pour devenir de l'énergie & pardonner aux graces de s'oublier dans leur véhémence, comme l'on pardonne à une Cantatrice supérieure de chanter faux pour jouer avec passion (1). Un sèxe a dû grandir en même tems que l'autre, & toute la Société s'est

(1) On est surpris que les Furies & les Démons ne fassent plus d'effet sur notre scène lyrique : c'est qu'ils viennent après des Acteurs & des Actrices qui les ont effacés d'avance.

montée au ton inſpirateur du ſiècle. Bolinbrocke diſoit : il eſt beaucoup d'enthouſiaſtes & peu d'inſpirés : les uns ſont aujourd'hui auſſi multipliés que les autres. La chaleur de l'enthouſiaſme eſt devenue notre chaleur naturelle, & l'inſpiration eſt à préſent auſſi générale que la reſpiration. Il étoit tems d'enſeigner un idiome proportionné à l'accroiſſement ſucceſſif, ou plutôt à la crue ſubite & prodigieuſe de nos idées. C'eſt lorſqu'une ſcience eſt perfectionnée qu'il convient de fixer ſa langue. Voilà & l'origine & le motif de mon ouvrage : en voici le plan.

L'exagération, ſemblable à ces deux tonneaux de la fable qui verſoient ſur la terre le fleuve des biens & le torrent des maux, ſe diviſe en deux dialectes, dont l'un exprime tout ce qui eſt merveilleux & l'autre tout ce qui eſt terrible. Le merveilleux & le terrible, qui ſont les deux extrêmes de la nature, ſont par cela même les deux extrêmes de nos ſenſations. On les diſtingue dans celui qui les éprouve, à ſes mouvemens extérieurs, à ſes exclamations, à ſes paroles, & même à ſon accent. J'ai noté la pantomime ou la langue muette ; & pour la mieux imprimer dans les cerveaux, j'ai fait deſſiner par les premiers Artiſtes deux

figures colossales ; l'une représentant la Sybylle de Cumes sur son trépied, la chevelure éparse, l'œil extatique, la poitrine haletante, la bouche inondée d'écume, *pectus anhelum, os rabidum :* (1) l'autre représentant Tybérius Gracchus, qui après avoir soulevé tout le peuple de Rome, abandonné par lui, maudit le Capitole, appelle sur le Sénat la foudre céleste, & déchire ses vêtemens du même air dont il déchiroit la robe consulaire (2). On ne m'accusera pas d'avoir choisi deux modèles subalternes pour la pantomime de l'exagération. J'aurois pu en faire graver de plus modernes ; mais l'admiration est plus noble que la malignité ; & quand celle-ci s'attache aux vivans, celle-là se voue à l'antique. Si un Orateur veut susciter une tempête au milieu d'un Sénat ou d'une place publique, il aura soin de moduler ses attitudes sur celles de Gracchus. Si une Femme

(1) Cela veut dire bouche enragée. Les Grecs ne comptoient que trois Sybilles fameuses, douées de pareilles bouches. Nous sommes plus heureux ; car nous possédons des Sociétés entières d'enragés.

(2) Dans un Poëme Italien sur les Gracques, le dernier des deux freres expirant lance une poignée de poussière vers le ciel, en s'écriant : qu'il sorte de cette boue un Héros qui me venge. Marius, dit le Poëte, sortit de cette poussière.

veut annoncer de funeſtes augures à la Société dont elle eſt l'oracle, elle compoſera ſon viſage ſur celui de la Sybille. Une phyſionomie ſublime eſt une préface éloquente. Si j'ai tracé avec tant de ſoin les ſignes muets, j'ai recueilli avec plus de ſoin encore les ſignes parlans : exclamations puiſſantes, paroles énergiques, tournures inattendues, métaphores audacieuſes, phraſes de création, je n'ai rien omis. Pour mieux accentuer les mots, j'ai doublé ; j'ai triplé, tantôt l'accent aigu & tantôt l'accent grave. L'articulation eſt à la parole ce que le burin eſt au ſimple crayon : appuyant ſur chaque ſyllabe & enfonçant dans l'oreille chaque finale, elle creuſe, elle pénètre juſqu'au fond de l'ame. Telle oreille qui a réſiſté au raiſonnement le plus victorieux, cède à une finale vigoureuſement prononcée ; & c'eſt pourquoi l'Orateur Romain terminoit ſes périodes cadencées par les déſinences les plus harmonieuſes, qui comme les derniers ſons d'une orgue rempliſſoient toute la capacité des oreilles populaires (1).

(1) Montaigne ſe mocque de toutes les phraſes cicéroniennes qui finiſſent par *eſſe videatur* : s'il les avoit entendu prononcer ſur la place publique, il les auroit applaudies, comme nos pères applaudiſſoient les cadences perlées de Lully.

C'eſt auſſi pourquoi la ſavante Clairon & le ſublime le Kain faiſoient retentir chaque finale, & paroiſſoient ainſi graver les vers ſur la ſcène & les paſſions dans les cœurs. En conſéquence j'ai diſtingué les mots dont les finales ont le plus de ſoutien & d'éclat. Tels ſont les mots ſentimental, patriarchal, imperturbable, irréſiſtible, mélancoliquement, pontificalement, tempétueux, caverneux, chevalereſque, &c. &c. J'ai été forcé de changer quelques terminaiſons. De romaneſque on a fait romantique pour diſtinguer un ſite d'une fable ; de même pour diſtinguer une grotte d'un caprice, j'ai fait de groteſque grothique ; pour diſtinguer un homme d'un livre, j'ai fait de pédanteſque pédantique ; ponr diſtinguer un preux d'une livrée, j'ai fait de chevalereſque chevalantique. On trouvera pluſieurs mots que j'ai augmenté de volume à la manière caſtillane, & auxquels j'ai donné, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la grandeſſe eſpagnole (1) ; d'autres que j'ai combinés & mariés enſemble à la manière des Grecs, dont la bouche ſonore arrondiſſoit ſi bien tous

(1) Chapeau en eſpagnol ſe dit *capellone*. Cela ſemble couvrir, non pas la tête d'un homme, mais celle d'un Héros.

ces termes aggrégés & multi-formes (1). Quant aux épithètes, qui ſont les troupes auxiliaires de l'exagération, j'ai cru devoir, pour les mieux armer, leur prêter le ſuperlatif des Latins. Les Italiens l'ont conſervé dans leur langue, ſans doute pour balancer la multitude de leurs diminutifs. Ce peuple de Pygmées ou de Bambins auroient envahi leur langue, ſi elle n'avoit été défendue par celui des Titans ou des Superlatifs. Pourquoi la nôtre a-t-elle rejetté ces derniers ? Nous n'en poſſédons que deux : nous diſons un ciel ſerein & une Alteſſe Séréniſſime, une place éminente & un Cardinal Eminentiſſime. (2). Pourquoi ne dirions-nous pas un titre ridicule, ridiculiſſime; un pamphlet horrible, horribiliſſime; une beauté fragile, fragiliſſime; un Juge corruptible, corruptibiliſſime, &c. &c. Mais comme l'har-

(1) Ronſard avoit déja tenté la même choſe. La Fontaine a inventé de même la Gent-trotte-menu & Perette-court-vêtue.

(2) Nous diſons auſſi bravo, braviſſimo, & nous aimons tant ces deux mots-là, que nous les crions à tue-tête. Souvent nous coupons un Acteur en deux & une tirade en quatre. Souvent nous crions bravo avant qu'on ait commencé, braviſſimo avant qu'on ai fini. Souvent enfin nous empêchons l'Acteur de continuer ſon rôle pour continuer le nôtre ; & redoublant nos cris, nous fatiguons tout le théatre ſans nous fatiguer. Nous ſommes ſi bons, que nous voulons étouffer les gens ſous les éloges, & enſuite ſous les critiques.

monie eſt eſſentielle à une langue, & que l'oreille eſt un de ces Juges corruptibles, corruptibiliſſimes, ſuperbes, ſuperbiſſimes, j'ai eu l'attention de dreſſer des tables cathégoriques d'épithètes, où l'on verra d'un coup d'œil tous les calculs d'addition & de ſouſtraction conformes aux loix de l'harmonie. Depuis quelque tems tous nos livres ſont enrichis de ces tables d'évaluation qui leur donnent je ne ſais quel air géométrique tout-à-fait intéreſſant. Je n'ai pu me refuſer à une méthode qui prouvera que j'ai voulu être exact juſqu'à la minutie.

La partie grammaticale de mon Dictionnaire ne pouvoit ſe préſerver de quelques détails arides; mais ces détails arides ſont importans, & je vois le public, ce public jadis ſi frivole, dévorer aujourd'hui les matières de diſcuſſion les plus épineuſes. Nos Littérateurs ſe ſont faits publiciſtes. Nos Princes du Sang font des Mémoires pleins d'une érudition féodale (1); nos femmes, nos ſœurs, nos filles tremblantes ſur la liberté publique, nous parlent de la loi, *habeas corpus*. Je n'ai donc pas ménagé des

(1) Quel ſiècle inſtruit que celui où les Chefs de la Nation ſont aſſez ſavans pour reprocher aux meilleurs Ecrivains de ne l'être pas aſſez. Voyez le Mémoire en queſtion, page troiſième.

eſprits robuſtes. Je dédie aux génies ſublimes la partie philoſophique qu'il me reſte à expoſer, & qui regarde le choix des termes & des phraſes. Tout art a ſes ſecrets & ſes fineſſes : l'exagération abhorre les fineſſes ; mais elle a des ſecrets que je vais dévoiler l'un après l'autre, *arcana imperii.*

Il eſt des termes qui ſont en quelque ſorte dans une langue ce que les Alpes ſont ſur le globe, des points d'élévation qui offrent en même tems de vaſtes points de vue. Le premier ſecret de l'idiome exagérateur conſiſte dans l'emploi continuel de ces termes aériens, qui habitent la partie la plus élevée de notre langue : tels ſont ceux-ci que j'ai travaillés avec un ſoin religieux : nature, liberté, deſpotiſme, fanatiſme, enthouſiaſme, ariſtocratie, démocratie, fluide univerſel, équilibre de l'Europe, ſyſtême du monde, préjugés populaires, plans de légiſlation, formes antiques, loix fondamentales, &c.

Les termes collectifs participent à la grandeur des termes élevés, & ils ſervent comme eux à généraliſer nos idées. Le ſecond ſecret de l'idiome exagérateur conſiſte donc dans l'uſage fréquent des termes collectifs. Je m'explique : pour frapper l'attention ou pour étendre la vue, on appel-

fera un nombre calculé, un nombre infini ; un eſpace meſuré, un eſpace immenſe ; quelques particuliers inconnus, le public ; quelques cotteries obſcures, la nation ; une peuplade ou deux, le genre humain ; un coin de la terre, l'Univers ; l'uſage incertain d'une époque barbare, la tradition immémoriale des ſiècles.

Le troiſième ſecret c'eſt de ſubſtituer ſans ſcrupule un terme véhément à un terme délicat ; un terme éloigné & inattendu à un terme voiſin & qui ſe préſente de lui-même ; enfin un terme contradictoire à un terme affirmatif. J'ai marqué toutes ces ſubſtitutions hardies, tous ces ſynonymes privilégiés. Par exemple, j'écris miraculeux au lieu de commun ; délicieux au lieu d'inſipide ; évidence au lieu d'invraiſemblance ; organiſation au lieu de cahos ; gaîté charmante au lieu de noirceur ; meſure parfaite au lieu de meſquinerie ; bourgeois inſolent au lieu de citoyen courageux ; aigle du Sénat au lieu de pédant de robe ; homme vendu ou à vendre au lieu d'un patriote impartial, &c. &c.

Un quatrième ſecret, c'eſt d'employer quelqu'une de ces images frappantes qui mettent les objets à nos pieds, ou quelqu'une de ces tournures vigoureuſes qui

nous mettent nous-mêmes au pied des objets. Il y a une de ces images & de ces tournures qui a paru ſi bonne, qu'on ne ſe laſſe point de la répéter. L'Auteur des Lettres Péruviennes voulant exprimer la légèreté & la vivacité françoiſe, dit que Dieu créa cette Nation lorſqu'il n'avoit aſſemblé encore que deux élémens, l'air & le feu. Le Comte de Forcalquier, pour marquer l'alliage éloigné de l'orgueil extrême & de l'extrême abjection, diſoit que lorſque Dieu avoit fait le monde, ayant un peu de boue attachée à ſes doigts, il les ſecoua, & que les Princes & les Laquais en ſortirent. Un Ecrivain de nos jours, qui eſt plus frappé du règne des Nérons, des Caligula, des Chriſtierns que des proſcriptions de Sylla, de Marius, des Décemvirs, des Triumvirs, dit que Dieu créa les Républiques dans ſa bonté & les Monarchies dans ſa colère (1).

Franchir toute gradation, dédaigner toute nuance, voilà le cinquième ſecret de l'idiome que j'enſeigne. Le goût, eſclave miſérable des règles, ſe forme une échelle où

(1) Une femme d'eſprit qui connoît beaucoup les images & les tournures expreſſives, diſoit en parlant des Notables qui votoient ſur la forme des Etats-Généraux : ce ſont des impuiſſans qui veulent fonder une Colonie.

ſont marqués tous les dégrés de l'intelligence & du ſentiment. L'échelle de l'exagération n'a que deux dégrés ſuprêmes, conformes à ſa marche rapide, le premier & le dernier. Ainſi tout début eſt pour elle un prodige ; tout eſſai, un chef-d'œuvre ; tout accident, un phénomène ; toute beauté, une perfection ; toute laideur, un monſtre ; toute grandeur, un coloſſe ; toute petiteſſe, un atome ; ſix cens mille privilégiés, l'élite de la Monarchie ; vingt-quatre millions d'hommes utiles, la lie de la Nation.

Le ſixième ſecret eſt un de ceux que l'on emploie le plus ſouvent ; c'eſt d'attacher en quelque ſorte un homme immortel à un homme vivant. L'amour-propre ſe laiſſe attendrir par ces comparaiſons qui l'aggrandiſſent, & il aime à ſe contempler dans une optique ſi avantageuſe pour lui. Si le parallèle eſt un peu violent, on penſe, dit Duclos, que les vérités fortes ne gardent pas de meſure. J'ai vu un jeune Etudiant en Droit, que l'on nommoit déja un Monteſquieu, regarder l'Eſprit des Loix qui étoit ſur ſa table, en diſant : il y a des chapitres que j'aurois fait hier & que je referois aujourd'hui. J'ai entendu un Prince, ami des nouveautés brillantes, & que l'on comparoit au Czar Pierre, dire : à ſa place

j'aurois moins voyagé, & au lieu d'aller vers la lumière, je l'aurois fait venir. Dans les Chroniques des Moines, tout Souverain fondateur d'une Chapelle est appellé un Constantin. Burnet, dans l'Histoire de la Révolution Angloise, établit un parallèle entre le sombre Tibère & le riant Charles II. Milton, avant lui, avoit jugé comme Cromwel, que Charles I[er] étoit pire que Néron : *Nerone-Neronior* (1). Voltaire qui savoit tout simplifier jusqu'à l'exagération, & tout diversifier jusqu'à la flatterie, employoit & abrégeoit ainsi ces formules comparatives. Il disoit : Antonin-Frédéric (1), Newton-du-Châtelet, Orphée-Rameau, Pline-Buffon, Caton-Turgot, Virgilius-de-l'Isle. Ces alliances de noms célèbres imitent la tête de Janus, qui, d'un côté, représentoit le passé, & de l'autre le présent.

Un septième secret, c'est de renchérir encore sur ce qui se dit de plus fort, & d'étonner ainsi ceux qui étonnent. Il ne faut pas, disoit un Carthaginois, que les

(1) Voyez la Traduction intéressante de son discours, sur la liberté de la presse.

(2) Il est vrai que dans sa colère il le nommoit aussi Cottin-Alaric.

Romains mettent une ſeule planche ſur les mers de Sicile. Il ne faut pas, s'écria un autre Carthaginois, qu'ils oſent y laver leurs mains. Le Pavillon François, diſoit un Lord, doit être le vaſſal du Pavillon Anglois; nul vaiſſeau de la France, s'écria un autre Lord, ne doit tirer un coup de canon ſur l'Océan ſans la permiſſion de l'Angleterre. Séparons, diſoit encore un Anglois, ce qui nous reſte de colonies d'une métropole qu'elles corrompent; ſéparons-les d'un coup de plume. Jettons-les dans la mer, s'écria un autre Moraliſte auſſi ſage, jettons-les dans la mer d'un coup de pied. Les Rois ſeront deſpotes, diſoit un Général François, tant qu'ils auront une armée & des millions. Ils ſeront à craindre, s'écria un Financier, tant qu'ils auront un ſoldat & un écu (1).

Le huitième ſecret de l'exagération conſiſte à s'approprier les termes les plus ſavans d'un art, ce qui rend tous les arts ſes tributaires ſucceſſifs. C'eſt une ſource de ri-

(1) Un Noble diſoit : ſi tous les Nobles qui ont défendu le Trône renaiſſoient, ils couvriroient la France entière. Un Homme du Tiers-Etat lui répondit : ſi tous ceux du Tiers-Etat qui ont combattu pour la même cauſe renaiſſoient, ils couvriroient l'Europe entière.

cheſſe que l'on peut acquérir ſans travail & dépenſer ſans économie. Ainſi, pour exprimer une émotion légère qui n'avertiroit perſonne, ſervez-vous du mot de commotion électrique, qui à l'inſtant frappera tout le monde. Au lieu de dire que les eſprits ſont en effervescence, choſe qui eſt trop commune & ne repréſente qu'une chaleur obſcure, dites qu'ils ſont en incandeſcence, ce qui eſt le dernier terme de la chaleur phyſique, & ſemble environner de rayons toutes les têtes. Quand vous voudrez faire ſentir à quelqu'un que l'on eſt ennuyé de ſes diſſertations ſur l'Etat, n'employez pas le mot raſſaſié, qui a quelque choſe de groſſier & d'indigeſte, parlez plus noblement, & dites que le public eſt ſaturé de politique. Si vous louez une Danſeuſe ſur la légèreté & la juſteſſe de ſa danſe, gardez-vous de dire qu'elle a de l'à-plomb, cela paroîtroit lourd : dites qu'elle fait le ballon, & chacun croira voir ſur la ſcène, dans une Danſeuſe qui ſaute, un Aréoſtat qui bondit.

Aux conquêtes d'expreſſions joignez les contraſtes d'idées; c'eſt le neuvième ſecret : c'eſt-à-dire, mettez tant de diſproportion entre la choſe & le mot, tant de diſcon-

venance entre le ton & le ſujet, que les eſprits les plus inattentifs éprouvent une ſecouſſe involontaire. Les diſſonances hardies produiſent les piquantes ſurpriſes. Plus la diſcordance eſt bruſque, & plus on admire la force d'un eſprit préoccupé qui attache à tout l'idée ou la paſſion dominante : il faut donc pour cela étudier la paſſion ou l'opinion qui ſont en vogue.

Lorſque l'économiſme régnoit, il étoit beau d'appliquer aux profits de ſon jeu la théorie du produit net. Quand le meſmériſme ſuccéda, on eut bonne grace auſſi à faire de l'Agent univerſel le mot univerſel. Pendant le court empire de l'agiotage, tout devoit hauſſer ou baiſſer en ſociété comme ſur la place (1). Aujourd'hui l'eſprit public tient la balance de l'Etat : c'eſt dans cette balance qu'il faut prendre les nouveaux poids de l'exagération. Par exemple, au lieu de dire qu'une perſonne a été d'un tel avis dans un ſouper, il importe de dire

(1) Sous le miniſtère de l'Abbé Terray & pendant ſes réductions, un homme preſſé par la foule au parterre de l'Opéra, cria : M. l'Abbé Terray réduiſez-nous. Après la chûte de l'Archevêque de Sens, la populace qui brûla ſon image, l'avoit habillée en draps d'or, & deux cinquièmes en papier.

qu'elle a voté telle chose ou fait telle motion. L'avis auroit passé peut-être sans être considéré ; mais la motion commande le respect & mérite qu'on délibère. Dire que dans un Club, un Sallon, un Café, on lit les gazettes, cela paroîtroit bien pauvre ; mais annoncez avec gravité que les occupations y sont patriotiques, & voyez combien vous aggrandissez la scène & les acteurs. Voulez-vous exprimer que les gens qui restent attachés aux grands modèles, à un goût pur, & aux vrais plaisirs de l'esprit, condamnent les petits Spectacles ? Déclarez que les petits Spectacles sont inconstitutionnels & leur Théâtre illégal : cela empêchera les bons Citoyens d'y retourner. Un Ministre a-t-il écouté d'un air froid une demande vive, ne vous plaignez pas de sa froideur ; plaignez-vous du despotisme ministériel, & vous aurez autour de vous un Parlement entier qui vous soutiendra. Si vous racontez une querelle de quelques gens du peuple, n'allez pas dire que c'est une rixe, une batterie, on n'y prendroit pas la moindre part ; nommez cela une insurrection populaire, & l'on croira passer d'une rue dans un camp.

Neuvième & dernier secret, les citations

ſavantes & les alluſions pompeuſes. Les citations ſavantes appellent devant vous des témoins ſolemnels qui vous appuient. Choiſiſſez vos témoins. Pour un fait d'Hiſtoire Naturelle, ne citez pas moins que Pline, ou Buffon, ou Ariſtote; pour un fait Hiſtorique, Tacite, Robertſon, Hume; pour un fait d'Erudition Gauloiſe, Monteſquieu, Dubos, Boulainvillers, Mably (1). Ces ombres célèbres ſeront étonnées quelquefois d'être évoquées pour peu de choſe, mais elles y ſont accoutumées, & leurs apparitions continuelles entretiennent leur commerce avec nous.

Quant aux alluſions pompeuſes, on n'ignore pas quel en eſt le charme & la magie : c'eſt tirer tout-à-coup la toile qui ſéparoit la ſcène du parterre. N'importe quelle ſoit la toile ou quelle ſoit la diſtance : bruſquez l'alluſion pour accroître l'illuſion, & appliquez aux moindres objets les vers tragiques du plus grand effet. Vivez-vous dans une petite Ville où vous êtes ſeul paſſionné pour l'intérêt public ? Il faut vous écrier : Rome n'eſt plus

(1) Un Racoleur avoit mis pour enſeigne ce vers de Voltaire : *le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux.*

dans Rome, elle eſt toute où je ſuis. Rencontrez-vous en ſociété un Homme de robe dont la morgue vous choque? Dites-lui fiérement : pour être plus qu'un Roi, tu te crois quelque choſe? Les Bateliers de Veniſe ſe répondent l'un à l'autre par des octaves du Taſſe. Les Bergers de Ferrare chantent à l'envi celles de l'Arioſte. Les Savetiers d'Athènes, ſi l'on en croit Plutarque, déclamoient aux pieds de ceux qu'ils chauſſoient, des ſcènes entières de Sophocle (1).

On trouvera à chaque page de mon Dictionnaire des exemples de ces locutions choiſies, qui ſont une tranſition majeſtueuſe du petit au grand. Je l'ai terminé par le Catalogue des Auteurs anciens & modernes qui ont excellé en ce genre. Lucain, parmi les premiers; Diderot, parmi les ſeconds, s'élèvent au-deſſus de tous les autres, & partagent, l'un en vers, l'autre en proſe,

(1) Les Athéniens nous reſſembloient en gaité & en exagération; mais on voyoit chez eux, comme chez nous, des Bourrus. Un de leurs Poëtes dit dans une méchante épigramme : je m'échappe d'Athènes : j'aimerois mieux mourir que de vivre parmi d'éternels exagérateurs. Cet homme étoit bien difficile & bien dégoûté!

l'empire de l'exagération. Je n'ai point parlé de leurs ſucceſſeurs vivans : le panégyrique des Rois vivans ſeroit ſuſpect ; je le laiſſe à la poſtérité. Au mérite de l'impartialité, mon Dictionnaire ajoutera un mérite plus attrayant peut-être : chaque mot deviendra un ſujet de diſpute. On ſait combien le plaiſir de diſputer ſur un objet, rend cet objet intéreſſant pour nous. L'Anglois, qui n'a en réſerve que du bon ſens, ne diſpute que ſur ce qui l'intéreſſe : le François qui a une imagination plus diſponible & plus large, s'intéreſſe à toutes les choſes ſur leſquelles il diſpute. C'eſt ainſi que nous avons confondu la paſſion de la diſpute avec celle de la muſique italienne & celle des jardins anglois. Auſſi-tôt que nous avons pu les goûter ſans diſcorde, nous avons ceſſé de les aimer avec fureur. Enfin, le bruit eſt un accompagnement néceſſaire à tous nos plaiſirs. J'eſpère que mon ouvrage, faiſant un bruit conſidérable, aura un cours prodigieux. Il ſera imprimé en papier ſuperfin & en caractères neufs, gravés divinement. La magnificence typographique eſt la véritable décoration du génie. Les perſonnes qui voudront ſouſcrire, ſe taxeron telles-mêmes : elles fixeront

le prix d'après les deux baſes fondamentales de toute eſtimation, qui ſont la raiſon publique & le progrès des lumières.

Signé MICROMÉGAS.